

« *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il faut proposer à tous* » : vous avez bien sûr reconnu le début d'un texte de Vatican II, dont l'Eglise célèbre le 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'ouverture. Le 2<sup>ème</sup> dimanche de Pâques est aussi appelé « dimanche de la miséricorde », en ce sens qu'il montre le Christ renouant la communion brisée avec Ses apôtres, pour faire de ces hommes accablés par « *la tristesse et l'angoisse* » des hommes remplis de « *joie et d'espoir* », désormais « *porteurs d'un message de salut qu'il faut proposer à tous* ». La miséricorde de Dieu n'est pas compromission avec l'esprit du monde, mais pardon offert et envoi en mission.

« *Personne d'autre n'osait se joindre à eux, mais le peuple célébrait leurs louanges. Des croyants de plus en plus nombreux s'adjoignaient au Seigneur* » : le décalage entre le « *peuple* » et les « *croyants* », pour reprendre le vocabulaire de saint Luc, est révélateur. Il ne suffit pas d'admirer de loin, de se renseigner sans s'engager, de rester au niveau des "valeurs" : il faut franchir le pas, se convertir, livrer sa vie, « *s'adjoindre [autre traduction : "se rallier par la foi"] au Seigneur* ». Une fois convertis, les apôtres se sont sentis envoyés à tous pour les aider à entrer en communion réelle avec le seul Sauveur, Jésus Christ ; une fois affermis de l'intérieur par le don de l'Esprit Saint, les apôtres de Jésus Christ sont devenus missionnaires, allant au-devant de leurs contemporains pour faire découvrir à chacun sa soif la plus profonde, le sens véritable de son existence sur terre, le Nom de Celui qui les appelait par leur nom pour faire de leur vie une vocation.

« *Il posa sur moi Sa droite et dit : "Ne crains pas, je suis le Premier et le Dernier, et le Vivant ; je fus mort, et voici, je suis vivant pour les siècles des siècles, et je tiens les clefs de la mort et de l'Hadès* » : notre foi, si elle est adhésion personnelle au Christ, doit mettre notre cœur en paix et en confiance. Par le baptême, « *Il a posé sur nous Sa droite* » ; par l'Eucharistie, Il fait grandir, de communion en communion, notre amour pour Lui et pour nos frères ; par le sacrement du mariage, Il donne à certains capacité d'aimer au-delà de tout ce que le quotidien peut créer d'occasions de disputes, d'incompréhensions, d'égoïsme. S'il nous arrive de sentir sur nous la main du Seigneur, le plus souvent nous ne sentons rien et pensons que Dieu est absent (ou bien que nous ne sommes pas "mystiques", voire que nous avons "perdu la foi") : il n'en est rien ! Celui qui est « *vivant pour les siècles des siècles* » ne saurait nous abandonner, à aucun instant, puisque de Son éternité Il embrasse tout notre temps d'un seul regard ; Celui qui « *tient les clefs de la mort* » n'est en rien indifférent à notre existence, puisqu'Il veut la faire échapper à la corruption du tombeau pour lui donner un sens nouveau, une dimension éternelle.

« *Jésus leur dit : "Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie". Ayant ainsi parlé, Il souffla sur eux et leur dit : "Recevez l'Esprit Saint : ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis"* » : bien sûr, il s'agit du moment où Jésus Christ Ressuscité confie aux apôtres, à leurs successeurs les évêques et à leurs collaborateurs les prêtres, la charge et le pouvoir de pardonner les péchés. Ce sacrement du pardon, si indispensable en un monde qui juge sans connaître, qui célèbre les forts et rabaisse ceux qui se savent fragiles et imparfaits, est un fruit de Pâques : parce qu'Il est vivant à jamais, vainqueur de la mort, Jésus nous fait participer à Sa victoire en donnant à Son Eglise la mission d'effacer ce qui rabaisse, ce qui divise, ce qui tue l'homme. Mais allons plus loin : même si n'avons pas été ordonnés pour « *remettre les péchés* » sacramentellement, nous avons été baptisés pour pouvoir aimer jusqu'à offrir le pardon. Se marier pour la vie, c'est s'engager à vivre du pardon, pour les petites et les grandes choses, chaque jour.

La miséricorde de Dieu est à l'œuvre, dans nos « *joies et nos espoirs, nos tristesses et nos angoisses* » : Dieu ne nous aime pas seulement quand nous nous sentons efficaces ou présentables ; ne nous tournons pas vers Lui seulement quand tout va mal ! C'est chaque jour que Sa miséricorde nous appelle et nous garde, nous guérit et nous envoie, en Eglise.